L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 17 MAI 1881. 54me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 17 MAI 1881.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

VENTES A L'ENCAN

Par le shérif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, deux terrains dans le 5e District, compris entre les rues Vallette, Olivier, Alix et Elise.—Aussi, un autre lot de terre avec bâtisses et améliorations dans l'ilet borné par les rues Royale, Bourbon, St-Louis et Conti.

Par D. E. Morphy, aux Nos 108 et 110, rue des Magasins, faïence, verrerie, etc.

Faïence, Verrerie, jouets, etc.—Voir l'annonce d'encan de D. E. Morphy.

EUROPE.

La campagne entreprise contre les Kroumirs par le gouvernement français n'a été ni longue ni meurtrière. Tandis que les journaux de l'opposition poursuivaient le ministre de la guerre, le général Farre, de leurs dénonciations peu patriotiques, et qu'ils accusaient les autorités d'apporter des lenteurs inexcusables à l'organisation du corps expéditionnaire, ce dernier pénétrait déjà sur le territoire des Kroumirs qui fuyaient à son approche. Et, tout à coup, au moment même où l'opposition redoublait de violences dans ses invectives, le gouvernement annonçait que la paix était faite et qu'un traité était signé accordant à la France toutes les satisfactions désirées.

Cette nouvelle très heureuse et qui prouve avec quel soin le gouvernement avait organisé l'expédition, est tombée comme une goutte d'eau glacée sur le patriotisme simulé et se produisant à grand fracas des journaux de l'extrême droite et de l'extrême gauche, unis dans une haine commune contre les hommes qui président à la direction de la république française.

Si nous avions des doutes sur l'importance des avantages que ce traité concède à la France, ces doutes disparaîtraient devant la mauvaise humeur de la presse anglaise. *Le Times*, de Londres, se montre particulièrement hostile. "On ne peut nier, dit ce journal, que la France ne se soit sérieusement nui dans l'opinion publique anglaise dans l'affaire de Tunis. Ce n'est pas un sentiment de jalousie commerciale ou politique qui produit ce résultat; c'est le chagrin que cause une nation qui semblait être entrée dans une meilleure voie, et qui détournée de cette voie par la poursuite d'intérêts commerciaux imaginaires, se jette en dehors des meilleures traditions du droit public."

Ah! Le bon apôtre que le grand journal de la cité, et qu'il lui convient bien de se faire le défenseur de ce qu'il veut bien par antiphrase appeler le droit public. L'Angleterre en a bien souci de ce droit public, elle qui s'implante partout, et qui, par la conquête et l'abus de la force, a soumis à son empire des Etats autrefois indépendants et dont les habitants se comptent par centaines de millions. Est-ce en vertu du droit public qu'elle occupe Malte, Chypre, Gibraltar dans la Méditerranée; qu'elle a pris possession de l'Inde.

Jusqu'ici, elle avait, en quelque sorte, exercé exclusivement le monopole des conquêtes lointaines. Aujourd'hui, elle rencontre des rivaux. L'empire des mers ne lui appartient plus. Autour d'elle, et même sur le nouveau continent, s'élèvent des concurrences actives. De là, sa mauvaise humeur contre la France qui prend pied sur le rivage nord de cette Afrique nouvellement explorée et qui est appelée à recueillir le trop plein de sa population européenne.

La France actuelle ne semble pas se préoccuper de la mauvaise humeur de John Bull plus que la France de 1829, à l'époque de l'organisation de l'expédition contre l'Algérie. La morgue des représentants de l'Angleterre à l'étranger était devenue proverbiale. Ils parlaient en maîtres, et à la moindre opposition, ils éclataient en menaces.

Un journal français réédite, à cet égard, le récit d'une entrevue entre l'ambassadeur anglais et M. de Polignac, ministre des affaires étrangères du roi Charles X, assisté de son secrétaire d'Etat.

Il paraît que la discussion avait été vive entre les deux ministres. Les immenses préparatifs faits par le gouvernement de la France d'alors indiquaient des projets sérieux d'occupation de la régence de l'Algérie contre laquelle on avait de graves sujets de plaintes.

L'ambassadeur anglais redoublait d'audace à mesure qu'il se heurtait contre la ferme détermination du ministre français. Enfin, à bout d'argument diplomatique, il s'écria: Craignez la colère du roi mon maître si vous allez plus avant! indigné d'une pareille insolence, le sous-secrétaire d'Etat français répondit aussitôt: Nous nous F.... de la colère du roi votre maître! Ceci mit fin à la discussion, et l'Algérie fut conquise malgré la vive opposition du gouvernement anglais.

Plus polie que le représentant de la monarchie légitime, mais non moins énergique, la France républicaine mettra une modération toute diplomatique dans sa réponse à l'Angleterre; mais, au fond, le sens sera le même.

L'Allemagne, l'Autriche, la Russie se déclarent désintéressées dans cette affaire, et l'on sait que le prince de Bismarck a fait une réponse sèche mais catégorique à la demande d'un Congrès proposé par le gouvernement italien.

S'il faut en croire les dépêches que nous avons sous les yeux, l'annonce de la conclusion du traité entre la France et la Tunisie a produit une vive sensation en Italie. Le ministère Cairoli a donné sa démission. La presse se répand en menaces. L'Italie est résignée, dit l'un des journaux les plus répandus, mais elle espère que le jour viendra où la France devra se résigner à son tour. La France compte donc un adversaire de plus sur ses frontières, si toutefois le peuple italien se laisse entraîner par ses journaux et ses hommes d'Etat.

Il se fait généralement autour de ces expéditions qui froissent toujours un peu l'ambition des voisins, un bruit qui subsiste pendant quelque temps dans toute son intensité; mais bientôt le calme succède à cet orage momentané, et le soin d'intérêts plus considérables fait oublier ces bruits qui, un instant, avait compromis une entente désirée.

Il semble que l'influence du printemps ait quelque peu calmé les partis qui luttent avec les gouvernements établis. En Allemagne, M. de Bismarck lutte encore mais mollement contre des éléments contraires, les socialistes d'abord, les modérés ensuite, qui, dans leurs exigences rétrogrades, se montrent aussi exigeants que les socialistes dans leur marche en avant.

C'est l'éternelle lutte de ces deux courants qui, allant en sens contraire, poussent les peuples aux revendications libérales, ou les rejettent dans les ténèbres du passé. Le dernier s'épuise en efforts superflus. La science vient en aide au premier, et l'instruction au moyen de laquelle toutes les classes s'égalisent dans une élévation commune prépare son succès définitif.

Que sortira-t-il de cet imbroglio dans lequel s'agitent le gouvernement et le peuple russe? Tout est mystère dans la situation réciproque de l'administrateur et de l'administré. Jusqu'ici, le gouvernement, tout en se montrant disposé aux concessions, n'a pris que de demi-mesures, et de part et d'autre, on se prépare à une lutte atroce. Au dire même des nihilistes qui affirment audacieusement leur puissante organisation, la lutte n'en est encore qu'à son début. Aux condamnations qui frappent les adeptes de la Ste-Wehme moderne, cette dernière répond par des attentats d'une audace extrême. Est-il possible, dans l'état actuel des esprits, d'assurer une entente entre des adversaires si acharnés? Et si la réponse est négative, à quelle suite d'atrocités ne doit-on pas s'attendre? Pauvre Russie!

En France, autre régime, autres débats, débats tout pacifiques et qui portent sur le meilleur mode d'obtenir l'expression vraie du suffrage populaire. La Chambre des députés a abordé la discussion du projet présenté par M. Bardoux. Ce projet consiste à substituer le scrutin de liste par département au scrutin d'arrondissement. Puis viendront les questions d'un ordre purement économique. N'est-ce pas l'ordre dans le progrès?

M. Léon Chotteau.

Nous avons eu le plaisir de revoir hier M. Léon Chotteau qui était arrivé la veille au soir de Mobile. Il vient de Charleston, d'Augusta et d'Atlanta où, dans la réunion des Chambres de commerce de ces villes, il a tâché de populariser ses idées sur les avantages que retireraient les Etats-Unis d'un tarif plus libéral à l'égard de la France. Nous avons publié les discours qu'il a prononcés à Charleston et à Mobile et nos lecteurs ont pu se convaincre qu'en effet les deux pays gagneraient beaucoup à l'établissement d'un traité de réciprocité commerciale plus conforme aux principes de l'économie politique moderne.

Mais M. Chotteau n'est pas venu ici pour continuer exclusivement la campagne contre les excentricités du tarif américain. Il traitera de beaucoup d'autres choses tout aussi importantes et même plus importantes pour nous, car il nous a assuré qu'il faisait entrer dans son programme l'établissement d'usines centrales pour la fabrication du sucre en Louisiane, et il doit parler sur ce sujet dans une conférence de notre Bureau de commerce, conférence qui aura lieu incessamment. M. Chotteau est en rapport avec un groupe de financiers français, sur lesquels il compte pour convertir en fait les excellentes idées économiques qu'il professe.

Cette conférence sera précédée par une réunion de la Chambre syndicale française convoquée à l'occasion de l'arrivée de M. Chotteau, ce qui lui procurera une occasion de plus pour faire comprendre et pour accréditer ses vues. Sa visite sera donc vraiment utile à notre Etat, d'autant plus utile, qu'il s'est occupé aussi d'organiser à Paris une Compagnie d'émigration dans l'intérêt de la Louisiane. Nous désirons vivement qu'il réussisse. M. Chotteau nous a remis une forte brochure contenant un discours très remarquable qu'il a prononcé dans une séance de la Chambre syndicale de la Boucherie de Paris, le 2 février 1881, relativement au commerce de bestiaux entre les Etats-Unis et la France. Ce discours contient des informations précieuses et nous le recommandons à ceux de nos lecteurs qui aiment les documents sérieux et instructifs.

Secours aux artistes de M. de Beauplan.

Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis*:

Nous annonçons avec plaisir que nous avons reçu de M. Tujague, de la Nile-Orléans, le télégramme suivant:

Tirez sur moi pour la somme de *Deux cent cinquante dollars* pour tous les artistes malheureux de la troupe de Beauplan.
Signé: F. TUJAGUE,
Président de l'Union française.

Nous n'avons pas besoin de remercier nos compatriotes de la Nile-Orléans. Ils ont fait libéralement leur devoir et nous n'attendions pas moins de leur part. Nous leur envoyons cordialement les sympathies de New-York.

L'envoi de cette somme respectable était accompagné de la lettre explicative suivante:

M. le rédacteur,

J'ai eu l'honneur de vous informer par dépêche que le Conseil de direction de l'Union française avait voté deux cent cinquante dollars pour les artistes de la troupe de M. de Beauplan abandonnés à New-York dans un dénûment douloureux.

Pareil fait s'était produit à la Nouvelle-Orléans. La compagnie dramatique de la même troupe, laissée ici sans ressources, avait dû faire appel aux sociétés de secours qui l'ont mise par leur patronage, en mesure de regagner la France.

Tout en donnant à nos artistes malheureux cette nouvelle preuve de sympathie, l'Union Française a voulu montrer à nos compatriotes de New-York qu'elle n'oublie pas ce qu'ils ont fait, en 1878, pour les victimes de la fièvre jaune.

Nos cris de détresse trouvèrent alors parmi vous des échos chaleureux: à notre tour, nous répondons en vous envoyant notre offrande. Nous ne faisons que suivre l'exemple que vous nous avez donné,—exemple trop généreux pour n'être pas imité.

Nous sommes heureux, d'ailleurs, d'affirmer de nouveau le lien de solidarité nationale qui doit exister, à l'étranger, entre tous les Français. En présence du malheur, nous avons besoin de grouper toutes nos forces et de nous appuyer les uns sur les autres.

Veuillez agréer, etc.,
F. TUJAGUE,
Président de l'Union Française.

On se souvient qu'à l'époque de notre dernière épidémie, les Français du Nord, par l'intermédiaire de la Société de bienfaisance française de New-York, envoyèrent à l'Union environ dix mille piastres, subside considérable qui, ajouté aux secours qui lui vinrent d'ailleurs, permit à cette institution de soulager tant de misères.

L'Union Française a compris qu'elle avait, dans la circonstance actuelle à accomplir un devoir de reconnaissance, en même temps qu'un acte d'humanité. Elle a fait les choses largement, eu égard à l'état de ses ressources, et nous l'en félicitons. Ce nouveau trait de libéralité, qui lui fait honneur, ne peut qu'ajouter à la considération et à la popularité dont elle jouit déjà à juste titre.

Le *Courrier* nous apprend qu'en joignant aux sommes déjà recueillies la contribution de l'Union Française, la souscription en faveur des artistes s'élève à un total général de $1,830. C'est déjà beaucoup, si ce n'est suffisant. Un bon point à notre excellent confrère dont la vigoureuse initiative lui permet d'enregistrer un succès de plus dans cette nouvelle campagne de bienfaisance. Il est d'ailleurs coutumier du fait.

West End—Nous croyons devoir avertir les nombreux promeneurs qui se rendent le soir, à West End, que le dernier train part maintenant de la ville à 10 heures et du lac à 11 heures.

Par le Louisiana: Facture de pantoufles blanches, à l'Etoile Rouge.

La maison F. Werlein doit l'accroissement de sa réputation à l'immense supériorité des instruments qu'elle recommande. En moins de cinq mois, cent pianos de Mathushek (non compris ceux de fabriques différentes) qui lui avaient été expédiés, ont été vendus. Ces pianos de Mathushek et de Chickering, sont évidemment les plus recherchés aujourd'hui. La solidité de leur construction [illegible] M. Werlein vient d'en recevoir un grand nombre, et invite ses clients à venir les voir, que ceux-ci veuillent acheter ou non.

La fête du 14 juillet.—Nous publions un communiqué rendant compte des nominations faites, dimanche, à la Salle de la Société Française de Bienfaisance, des trente délégués, qui, sous la direction de M. le consul de France, doivent s'occuper des préparatifs de la fête nationale française du 14 juillet. Ces délégués sont invités à se trouver au consulat de France, mercredi, demain, à 6 1/2 heures du soir.

[*Communiqué.*]

RÉFORMES.

Il existe de certains charlatans qui font métier de vous délivrer du ver solitaire.... et cela pour la modique somme de $—. Ils s'engagent à le produire tout entier et parfaitement intact. S'il est le moindrement détérioré, ils renoncent aux $—. Le charlatan de l'espèce sus-mentionnée administre à son malade une forte dose d'huile de *Croton*.... dont il surveille les effets, puis, à un moment donné, il exhibe une chose horrible, longue de plusieurs yardes, formée d'anneaux jaunâtres et terminée par une tête hideuse. C'est un ver solitaire; seulement c'est un ver solitaire extrait de quelqu'autre malade, six mois peut-être auparavant. Le charlatan le porte dans sa poche, et l'en tire pour en faire usage à l'occasion. Et le pauvre malade dupé, paie les $— ne trouvant pas de termes assez chaleureux pour exprimer sa reconnaissance. Souffre-t-il de nouveau? On lui persuade que ces souffrances sont occasionnées par un nouveau ver solitaire, et c'est avec joie qu'il consent à payer encore $— à l'habile charlatan qui recommence la même opération, avec accompagnement des mêmes tours de passe passe.

La ville est précisément dans la même position que ces malades dupés. Elle renferme dans ses cavités abdominales une énorme quantité d'atroces vers solitaires, composés d'innombrables anneaux, qui consument sa vitalité financière et gaspillent et diminuent sa substance morale. La ville est parfaitement au courant de sa position, et la presse entière est l'organe de ses plaintes amères. C'est quand ces plaintes deviennent intolérables que se présentent les charlatans. Ils arrivent sous la forme d'employés et d'administrateurs, à position sociale élevée, à réputation colossale, et offrent de procéder à l'extirpation des vers solitaires en question, moyennant un salaire des plus modiques. Ils jurent de réussir ou de périr à la tâche. L'offre est acceptée. La dose autorisée d'huile de croton est administrée, et la diarrhée financière commence. Puis l'on sert au peuple les tronçons d'un ver solitaire à innombrables anneaux, adroitement extirpés et soudainement exposés; et ce bon peuple se réjouit d'avoir payé les honoraires de ces charlatans. Il crie bravo! Il est content ce bon peuple, il s'enthousiasme. Mais hélas! toute cette réjouissance est de courte durée. Le ver solitaire, le même, le véritable, l'inamovible, l'insupportable ver solitaire est plus vivant que jamais. Jamais il n'a été extirpé. Il a seulement changé de position. De gauche, il est placé à droite Voilà tout.

Toutes les fois qu'une phase de démoralisation sociale touche à son apogée, nous entendons former des projets de réforme par des individus réunissant, (selon eux) toutes les vertus requises pour réaliser ces projets-là. Il y a en assez de vols, crient-ils; il faut faire cesser un pareil scandale. Si l'argent peut être obtenu de cette source-ci, ou de cette source-là, c'est la ville, et non les *rings* qui devra en avoir le bénéfice.

Toujours la même gamme. Le mal reste, ne fait que changer de place, et semble aussi insaisissable que le vif argent qui disparaît sous la pression du doigt, pour reparaître un peu plus loin. Une nouvelle élection doit-elle avoir lieu? On s'excite, on décide que tels ou tels individus ne devront plus occuper d'emplois publics, et seront remplacés par des hommes intègres et compétents.

Toute la population saine et honnête travaille dans ce but-là. Hélas, c'est encore l'histoire de cet homme qui, après que le mauvais esprit eût été chassé de son corps, errait dans les plages désertes, et qui revint possédé de sept démons indomptés, pires encore que le premier.

Le jour de l'élection l'espoir ranime les cœurs—On se dit: "Nous serons soulagés; votons pour les honnêtes gens." Les polls sont placés sous la charge d'hommes honorables incapables de se prêter à la moindre fraude.—Victoire!! la journée est aux honnêtes gens. La presse officielle chante la rédemption de la ville...... et avant la fin de l'année on découvre que les finances et la......moralité n'ont absolument rien gagné au changement—de nouvelles taxes doivent être prélevées.... sont prélevées....

La tâche des contribuables semble être aussi ardue que celles des Danaïdes. Leurs taxes sans cesse augmentées, sont jetées dans le trésor de la ville, qui est toujours vide, sans que pour eux aucun bénéfice en résulte.—Cette particularité n'est pas tellement infinitésimale qu'il faille un télescope pour l'analyser—et pourrait devenir à l'avenir le sujet d'études intéressantes.

X

Achetez vos souliers d'enfants à l'ETOILE ROUGE.

(*Communiqué.*)

Hier dimanche, à une heure de l'après-midi, à la salle des réunions de la Société de Bienfaisance, a eu lieu le meeting auquel M. le vicomte Paul d'Abzac, consul de France, avait convié ses nationaux.

Au début de la séance, le consul a rappelé l'objet de la réunion, qui est de constituer un comité de 30 personnes pour célébrer la fête nationale, fixée par le gouvernement de la République française au 14 juillet, anniversaire de la prise de la Bastille. Il a invité l'assemblée à désigner deux personnes pour l'aider à compter les votes. MM. L. Grand et Ch. Chauvière ont été choisis. Le capitaine Selle a ensuite fait la motion que les 30 délégués fussent désignés séance tenante par l'assemblée, qui voterait par mains levées.

M. Munier a demandé que la préférence soit accordée au scrutin de liste, secret. Le capitaine Boué a émis l'opinion que le conseil devrait être chargé de choisir les 30 délégués. Le mode de votation proposé par M. Munier, étant le plus strict, le consul, conformément aux usages parlementaires, l'a mis au voix le premier.

L'assemblée a voté pour la proposition de M. Munier. Sur la demande du Consul, quatre scrutateurs ont été désignés à la majorité des voix pour l'aider à compter les votes: MM. L. Grand, Ch. Chauvière, capitaine Selle et Anthony Lafleur.

Un "recess" d'une heure a été pris alors pour établir les listes. Voici, par ordre alphabétique, les noms des délégués choisis par la réunion pour organiser la fête du 14 Juillet, sous le contrôle formel du Consul de France:

Andrieu, G.	Maylie, B.
Bercier, O.	Merice, Dr J.
Cloa, F.	Nadal, M.
Champon, C.	Quentin, M.
Demiens, H.	Rendon, F.
D'Hérété, P.	Ruel, J.
Giraud, A.	Scheidecker, R.
Grand, L.	Selle, A.
Junqua, J. B.	Simon, L.
Lafond, A.	Soulé, J.
Lafontaine, R.	Spori, J. G.
[illegible], J.	Tujague, G.
[illegible], E.	Toujan, F.
[illegible], J.	Vallon, L.
Marty, V.	Wals, A.

Le dépouillement des listes a pris trois heures.

M. Léon Chotteau, le promoteur du traité de commerce franco-américain, de passage à la Nouvelle-Orléans était présent à la réunion. M. le vicomte d'Abzac a proposé à l'assemblée de l'inviter à prendre place au bureau. La proposition a été acceptée au milieu des applaudissements de tous.

Les 30 délégués sont invités à se trouver au consulat de France, 92 rue Royale, mercredi, à 6 1/2 heures du soir.

LE DIMANCHE; chaussez-vous jusqu'à une heure à l'Etoile Rouge.

—Au coin d'une rue, deux cochers se disputent.

Ils échangent naturellement les injures les plus corsées de leur riche vocabulaire.

Enfin, l'un d'eux à bout d'expressions, crie à l'autre de sa voix la plus enrouée:

—Eh! va donc, piéton!

Il fallait voir l'autre, calme jusque-là bondir sur son siège et lancer des coups de fouet dans le vide. Il paraît que piéton est pour messieurs les cochers le "nec plus ultra de l'injure."

Fonds de l'Association Sanitaire.

Nomination de solliciteurs.

Nouvelle-Orléans, 16 mai 1881.

Le comité de finance de l'Association Sanitaire Auxiliaire de la Nile-Orléans, annonce que MM. P. Thormælhen et Wm. Franz ont été désignés, comme comité spécial, pour solliciter des souscriptions au fonds de cette Association auprès des résidents et des propriétaires dans les districts au-dessous de la rue du Canal.

JOHN C. HENDERSON,
Secrétaire.

Les pantoufles unies et vernies à l'ETOILE ROUGE, il y en a un grand assortiment.

Nouvelle acquisition de la société française de bienfaisance et d'assistance mutuelle de la Nile-Orléans.—Toute la colonie française connaît le bel asile qu'a fait bâtir, il y a déjà d'assez nombreuses années, la société française de bienfaisance et d'assistance mutuelle, rue Ste-Anne, et qui prend toute la profondeur de l'ilet entre cette rue et celle Orléans. L'asile, comme l'on sait, s'élève au milieu de l'ilet entre les rues Derbigny et Roman et n'en occupe pas tout à fait la moitié. Les quatre grandes propriétés qui forment les quatre encoignures appartenaient, il y a deux jours encore, à M. A. Carrière.

La société française qui avait quelques fonds en caisse, vient de leur trouver un bon placement.

Elle a fait des offres à M. A. Carrière qui s'est montré disposé à lui abandonner ses 4 propriétés, moyennant la très modique somme de $7,000, le contrat, croyons-nous, a été signé, samedi dernier. C'est là, véritablement une excellente affaire qui fait également honneur à la générosité de M. Carrière qui pouvait tirer beaucoup plus de ses 4 vastes propriétés, et à l'esprit d'économie de l'administration de la Société Française, laquelle se trouve ainsi propriétaire de l'ilet complet.

Elle louera ses nouvelles propriétés, en attendant que le besoin se fasse sentir d'agrandissement ou d'embellissements.

Voilà de la belle et bonne besogne, et nous ne pouvons qu'en féliciter cette excellente société.

Une soirée musicale.—MM. Rolling, père et fils, avaient réuni, samedi soir, quelques amis intimes. Il s'agissait d'une soirée musicale où devaient se faire entendre les élèves de ces deux habiles professeurs. De bonne heure les salons de M. Rolling se sont remplis des amis et parents des jeunes élèves, et le concert a commencé, véritable concert, en effet, car la plupart des élèves que nous avons entendus sont dignes de figurer parmi la pléiade de nos artistes.

Deux enfants ont paru d'abord assis devant le même piano, F. Viavant et J Llado, et avec une correction rare, ils ont exécuté, sans manquer une note, la difficile ouverture de "Poète et Paysant."

Une toute jeune petite fille leur a succédé, Mlle S. Bienvenu. Elle a enlevé avec un brio extraordinaire et une entente rare des nuances, un morceau hérissé de difficultés, "Le réveil du bengali."

Puis est venue Mlle C. Bloch, qui a abordé une œuvre de maître, "Voix de la nuit". A l'aisance qui caractérise les élèves de M. Rolling, à un doigté facile et sûr, Mlle C. Bloch a joint un sentiment exquis et une intelligence parfaite de la musique qu'elle exécutait.

"Le Rêve," de Wallace, a été enlevé par Mlle Bataelle, ainsi qu'une polka, de Shoeloff, exécutée avec un véritable talent d'artiste, par Mlle E Llado.

Les deux maîtres, MM. Rolling père et fils, ont ensuite révélé leur beau talent, dans le "Désiré," marche de Lefebure-Waly, pour deux pianos.

Mlle S. Turcotte, une véritable artiste, destinée à passer à l'état d'étoile de première grandeur, si elle persiste dans ses études musicales, a interprété avec une largeur toute magistrale des airs de Norma arrangés par M. Jael.

M. Météyé a chanté avec ce goût exquis qui le caractérise, "La Belle Uréole," paroles du très regrettable Onésime De Bouchel, musique de M. L. Rolling.

Enfin cette soirée si bien remplie et toute consacrée à l'harmonie, s'est terminée par un morceau à quatre mains, avec accompagnement de l'orgue: l'ouverture de "Si j'étais roi", exécutée par Miles Turcotte, Bataelle, E. Llado, C. Taret et W. Rolling, aux grands applaudissements des invités, qui se sont empressés de témoigner à MM. Rolling combien ils savent apprécier leur mérite comme professeurs.

La soirée était chaude, mais la chaleur a été tempérée par des crèmes à la glace et un punch glacé que les maîtres de la maison ont prodigué à tous les invités.

En somme, société choisie; soirée charmante.

Concert de M. G. d'Aquin—L'abondance des matières nous contraint à renvoyer à demain le compte-rendu du concert de M. d'Aquin.

PAR LE LOUISIANA: 50 douzaines bottes blanches en vente à l'ETOILE ROUGE.

CONCERT DE M. DENGREMONT.—On nous prie d'annoncer que M. Max Mansfeld vient d'arriver à la Nouvelle-Orléans avec des instructions de M. Théodore Hermann, directeur du célèbre violoniste Maurice Dengremont, relatives au concert que ce jeune artiste se propose de donner incessamment dans notre ville.

Alphonse Karr était en voyage. Il allait de Raphaël à Nice. "Dans le compartiment du train où je montais, dit-il, je trouvai une famille évidemment parisienne".

Vous comprenez bien que cet "évidemment" a des intentions malicieuses. On ne se figure pas tout ce qu'un moraliste et un humoriste peuvent loger de traits méchants dans un adverbe! Or donc savez-vous à quoi le spirituel voyageur reconnut que cette famille était parisienne?

Au langage d'une jeune fille et d'un garçon de vingt ans, son frère.

La jeune fille disait:

—Prends garde! tu vas "abîmer" mon chapeau!

Le jeune homme tira d'un panier contenant des provisions une aile de poulet et déclara que ce morceau de volaille était splendide!

Alphonse Karr, qui est un puriste déjà offusqué de l'emploi du verbe abîmer pour froisser ou chiffonner, bondit sur cette épithète de splendide appliquée à une aile de poulet et prit la liberté de dire:

Vous vous trompez sans doute: vous voulez parler du paysage? C'est le paysage qui est splendide: votre volaille est savoureuse.

—Le paysage, reprit le jeune parisien il est très-chic!

—Monsieur, dit Karr je suis un solitaire; je me suis retiré dans un jardin de roses, à deux cents lieues du boulevard des Italiens, et je ne m'en repens pas, car je vois qu'on parle à Paris une nouvelle langue; je suis trop vieux pour l'apprendre.

L'ETOILE ROUGE—maison ouverte jusqu'à une heure le DIMANCHE.

Approbation d'un Révérend.

Le Rév. C. A. Harvey, D. D. de l'Université de Howard, de Washington, a adressé la lettre suivante à MM. H. H. Warner & Co., de Rochester New York:

Messieurs, je prends plaisir à certifier que je connais depuis deux ans le remède connu de Warner intitulé: le "Safe Kidney and Liver Cure," et que je le connais aussi [illegible] remarquable efficacité curative dans les maladies invétérées et [illegible] de Bright en cette ville. [illegible]

Respectueusement votre,

C. A. HARVEY.

Bottes très montantes pour fillettes et pour enfants, à l'Etoile Rouge.

Country Visitor's Summer Magazine.—Sous ce titre, M. A. Meynier fera paraître mercredi ou jeudi prochain une brochure de 65 à 70 pages que nous croyons devoir signaler d'avance au public. Cette brochure renfermera une description détaillée et agréablement intéressante de toutes les villes de bains, situées sur les lacs et le golfe, ainsi que des récits historiques relatifs à la Nouvelle-Orléans et à la Louisiane, des nouvelles, fantaisies littéraires, etc. Le Summer Magazine, que l'éditeur dédie à M. A. A. Ulman, grand [illegible] 18 cts le numéro, à bord des bateaux à vapeur sur les trains de chemin de fer, etc., etc. Les annonces seront reçues jusqu'au dernier moment.

Louisiane.

L'Observateur de St. Martinville, du 14 mai:

Les récoltes ont belle apparence, et les pessimistes se déridant et commencent à croire que l'avenir pourrait devenir tout rose pour nos planteurs.

Les souches dont on disait tant de mal, paraissent assez drues dans nos champs, et les frileuses se montrent maintenant toutes gaies, et regaillardies par le soleil de mai. Le coton grandit à vue d'œil, le maïs est robuste, vigoureux et a cette belle couleur vert foncé qui promet riche moisson.

Nous avons eu de bonnes pluies et la terre détrempée et ameublie nourrit richement la plante. Dieu aidant, nous croyons que la récolte de cette année ne fera pas trop mauvaise figure près de celles des autres années.

—On ne parle plus de rougeole; elle n'a fait que paraître et disparaître. Elle laisse toutefois un successeur moins dangereux peut-être, mais certainement plus assommant. La cholérine fait des siennes parmi nous et nous en avons de nombreux cas. Toute chose a sa cause, et on en attribue la cause aux variations atmosphériques qui nous donnent des journées brûlantes et des nuits trop fraîches. Les malades qui connaissent maintenant la raison de leurs souffrances s'en consolent en attendant qu'ils en puissent guérir.

La Sentinelle de Thibodaux du 14 mai:

La perspective de la récolte s'améliore de jour en jour; le plant de cannes a une très belle apparence et les souches donneront un résultat qui surpassera les calculs qu'on avait précédemment fait. Quant au maïs, aux patates et autres produits agricoles, la perspective d'une abondante moisson ne laisse rien à désirer.

—Les améliorations sont à l'ordre du jour dans notre ville. Les uns construisent de nouvelles maisons, et montent de nouvelles barrières, les autres font peindre et enjoliver leurs établissements, et le conseil de ville fait faire de nouvelles banquettes et remplace les vieux ponts par des neufs.

Le Méridional d'Abbeville, du 14 mai:

Les chemins du 1er district ont été réparés cette semaine; nous espérons que les autres districts se mettront bientôt à l'œuvre et que tous les chemins et ponts de la paroisse seront en peu de temps bien réparés et praticables.

—Les travaux à la maison de cour seront bientôt terminés; tout sera fini dans le courant de la semaine prochaine.

—Décédé, mardi, 10 du courant, à son domicile en cette paroisse, M. Valmond Broux, à l'âge de 50 et quelques années. M. Broux a rempli, dans notre paroisse, pendant environ trois ans, les fonctions d'assesseur. Il est mort après une souffrance de quelques jours, laissant dans la douleur une veuve et des enfants.

M. Broux appartient à une honnête famille de la paroisse Lafayette, Louisiane. Elevé par une mère chrétienne, il se souvint, aux approches de la mort, des bons principes religieux que lui avait inculqués cette tendre mère, et il appela près de lui un prêtre, qui lui administra les derniers sacrements, et trois jours après il mourut, dans la paix du Seigneur.

Le Reveil de Marksville, paroisse Avoyelles, du 14 mai:

Nous sommes heureux de pouvoir dire que tous les rapports que nous recevons au sujet de la récolte sont de nature à nous faire compter, s'il faut en croire les apparences, sur une bonne récolte cette année. L'année que nous commençons se montre jusqu'à présent, très favorable à la récolte, sauf les dernières pluies que nous avons eues, qui ont un peu retardé les habitants dans leurs travaux; mais nous espérons que si le beau temps reprend, ce peu de temps perdu sera bien vite rattrapé.

—La cour criminelle de district s'ouvrira lundi, le 23 courant.

—Encore cette semaine nous avons vu passer dans le village plusieurs wagons chargés de coton.

—Le bayou des Glaises monte depuis quelques jours, et les habitants du Bend craignent une inondation.

—Nous apprenons que le Dr Ware se propose de faire arriver son chemin de fer jusque dans le village. Il a acheté, nous dit-on, le terrain qui se trouve en face de chez M. Porterie, et pense y bâtir une grande gare pour ses chars. Le Dr mérite l'encouragement de tous les habitants de Marksville, et nous espérons qu'il ne s'arrêtera pas avant d'avoir accompli son projet.

—MM. Adrien et Evariste Couvillion du Big Bend sont venus nous rendre une visite cette semaine; ils nous annoncent que les récoltes sont magnifiques depuis Moreauville en descendant.

—Nous avons un peu trop de pluie pour la récolte. Les habitants se plaignent que l'herbe pousse un peu trop vite.

—L'instruction du procès A. Voinché et autres contre le gouvernement des Etats-Unis, n'est pas encore terminée.

—Nous apprenons par le Dr Forest de Mansura que pendant l'orage de dimanche dernier, le toit de son hangar a été enlevé et emporté à une distance de soixante pieds. Le Dr nous dit aussi qu'une douzaine de ses arbres à fruits ont été déracinés par le vent.

—Nous apprenons avec peine que M. P. Lemoine du Big Bend, est bien malade depuis plusieurs mois. Il a déjà appelé quatre médecins, et c'est depuis quelques jours seulement qu'il se sent un peu de soulagement. Nous espérons le voir bien vite au milieu de nous, jouissant d'une bonne santé.

—M. T. J. Edwards a commencé l'école du Par-en-Haut lundi dernier.

—Nous avons maintenant des légumes en abondance et à bon marché.

Le Sugar Planter, de West Baton Rouge, du 14 mai:

Nous espérons pouvoir annoncer, dans notre prochain numéro, que la Compagnie du chemin de fer du Pacifique s'est entendue avec tous les propriétaires des terres que doit traverser l'embranchement qui reliera Baton Rouge à la voie principale.

—Nous avons eu assez de pluie pour satisfaire tout le monde. Les récoltes en ont profité.

M. A. B. Lecoste, de la Nelle-Orléans, a inventé un procédé pour noircir la mousse, et lui donner une bien plus grande valeur.

La maison G. W. Shallcross & Cie., de Philadelphie, écrit à l'inventeur: "Nous n'avons jamais vu de mousse aussi bonne que votre échantillon." Un lot de choix a été vendu, récemment, à la Nelle-Orléans, à raison de 10 sous la livre. M. Lecoste a obtenu une patente. Adresse, Lock Box 2837, du bureau de poste.

Le Banner de New Road, paroisse Pointe Coupée, du 14 mai:

Il a plu ici samedi, dimanche, lundi et mardi. On avait besoin de la pluie de samedi, mais celles qui l'ont suivie étaient de trop. A moins que le temps ne soit sec toute la semaine prochaine, il sera très difficile au cultivateur de se débarrasser de l'herbe.

—M. Louis Mougeot, citoyen très estimé de Waterloo, est mort, le 11 du courant, à l'âge de 52 ans.

—Les dernières pluies chaudes ont fait beaucoup de bien aux souches, dont l'apparence est meilleure qu'on ne s'y attendait.

Le Marksville Bulletin, paroisse Avoyelles, du 14 mai:

La chaleur a été intense cette semaine.

—Les dernières pluies ont fait pousser l'herbe rapidement dans les champs, mais quelques jours de beau temps remédieront au mal.

—Le maïs de la paroisse a un très bel aspect.

Pas d'argent, peu de crédit à Marksville, et, conséquemment, presque pas de commerce. Chacun attend des jours plus prospères.

On nous dit que les récoltes s'annoncent très bien sur les bayous.

Nous sommes heureux de voir que nos habitants ont planté plus de maïs que l'année dernière.

La récolte de fruits de cette année sera abondante et d'excellente qualité.

BOTTES LOUIS XV, A L'ETOILE ROUGE.

Décédé hier, à 4 heures de l'après-midi, à l'âge de 4 mois et 6 jours, LOUIS ERNEST, fils d'ERNEST DEVELLE, et d'AMÉLIE HOPKINS. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu AUJOURD'HUI, à 4 heures et demie de l'après-midi. Le corps est exposé au No 250 de la rue Dumaine.

IN MEMORIAM.

Mercredi dernier, dans l'après-midi, un immense cortège de parents, d'amis et de citoyens, parmi lesquels l'on remarquait beaucoup de nos grands négociants, accompagnait à sa dernière demeure les restes mortels de M. BARTHÉLEMY ANTONI.

Arrivé parmi nous de la Corse à un âge tendre, Barthélemy Antoni par de rudes et pénibles travaux, avait su se créer une belle position à la Nlle Orléans. Il subit des revers, mais il lutta courageusement contre l'infortune et s'assura pour lui et sa famille l'estime de tous ceux qui le connaissaient. La Nlle Orléans perd en M. Antoni un de ces hommes dont la société a droit d'être fière. Homme intègre dans les affaires, aimé et vénéré de sa famille, ami dévoué, charitable envers les pauvres, il emporte dans la tombe le secret de ses nombreuses libéralités. Antoni est mort de la mort des justes, et sa récompense est assurée dans un monde meilleur.

UN AMI RECONNAISSANT.

17 mai—1f

Vacherie à vendre.

A vendre, pour cause de départ, une vacherie comprenant 12 belles vaches de race, dont 2 avec veaux, et les autres prêtes à mettre bas. La vacherie est de 10 à 11 gallons de lait par jour. Pour plus amples informations s'adresser au coin des rues Miro et St. Bernard, chez
17 mai—2f JEAN BOUSSET.

WM. E. MURPHY,
AVOCAT,
A L'ENCOIGNURE DES RUES DOUANE ET ROYALE.
Consultations de 9 à 3 heures, en français et en anglais.
6avril—PP

SALLE DES
Young Men's Hebrew Associat'n
No. 26 RUE DU CAMP.
SAMEDI SOIR, 21 MAI, 1881.
Représentation Extraordinaire au Bénéfice de
M. et Mme Etienne Levy,
(Artistes de Comédie de la Compagnie Française.)
Pour faciliter leur retour en France.
Avec le gracieux et bienveillant concours de
Mme Faye-Grand, Mme Vezian, M. L. J. Barjac,
Et M. .... Pianiste Accompagnateur.
Prix des Places..........50 Cents.
NOTA—Le programme du jour donnera les détails de la Soirée. Bureau ouvert à 7 heures; Lever du Rideau à 8 heures.
15 mai—2t

CONCERT DENGREMONT.
Les personnes ayant des billets pour le concert que M. MAURICE DENGREMONT, violoniste, devait donner le 7 avril dernier sont priées de les retenir pour le concert que ce jeune artiste doit donner prochainement. La date du concert sera fixée ultérieurement.
15 mai—3t

LE COUNTRY VISITOR'S
SUMMER MAGAZINE
PARAITRA LE 19 COURANT.
Cette revue mensuelle contiendra la description des Villes de bain, ainsi que des Histoires locales, Romans historiques, Anecdotes amusantes, Impressions de voyage aux Attakapas, une grande variété de matières variées, Recettes médicales, Tables de connaissances utiles, Heure de l'arrivée et des départs des trains et steamers pour les lieux d'excursions, avec la distance des stations et des villes de bains.—Prix 10 cts l'exemplaire.
Comme la circulation de ce numéro qui est sous presse pour paraître le 19 sera tiré à 10 000 exemplaires, ceux qui désirent annoncer feraient bien d'envoyer leurs annonces immédiatement.
Adresse COUNTRY VISITOR,
15 mai— 102 rue de Chartres.

Southern Yacht Club.
Grande Régate Annuelle,
WEST END,
Pour Matelots de Profession.
Mardi, 24 mai...Yachts de 1re et 3e classe
Jeudi, 26 mai...Yachts de 2e et 3e classe
PRIX:
1ère classe.......$300 3e classe.......$200
2e classe.........250 4e classe.......150
Courses Corinthiennes,
Mardi, 31 mai...Yachts de 1re et 3e classe
Jeudi, 2 juin...Yachts de 2e et 3e classe
PRIX—Argenterie.
Durant le mois de juin, une
Grande Régate entre Etats
aura lieu.
PRIX..........$1500
Le dernier coup de canon sera tiré à l'arrivée du train de 1:30 p. m.
A. H. HARRIS, Secrétaire.
15 mai—15,19—2 juin

Pour Colon et Panama.
La goëlette J. G. WHIPPLE, partira pour son deuxième voyage, le 17 courant. S'adresser pour fret et passage à
H. LOUBAT,
5mai—13 rue Bienville, 22 et 24.

ENTREPOT DE TAPIS,
17.....RUE DE CHARTRES.....17
1500 Rouleaux de
NATTES
DE CHINE,
Tous les genres les plus nouveaux et assortis.
Le plus grand stock au Sud.
ARTICLES DE TAPISSERIE
A. Brousseau's Son.
Les prix conviendront à tous.
2 avril—

QUEYROUZE & BOIS
MARCHANDS EN GROS DE
GROCERIES, VINS, LIQUEURS
—ET—
Toutes sortes de Produits de l'Ouest,
AUX MAGASINS BLEUS,
Coin Vieille-Levée et Bienville, Nlle-Orléans.
6 juil.80—1an

BONS DES ETATS-UNIS
à 4 pour cent.
De toutes dénominations, coupons et enregistrés de $50 et au-dessus, constamment en mains, et achetés et vendus par la
Banque Nationale de la N.-Orléans
RUE DU CAMP 56.
27 [illegible]—1an 80

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 16 MAI—CLASSE No 115.
Tirage de 4 heures P. M.
30 42 37 68 26 63 58 73 31 13 21 15
Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, ont lieu en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage [illegible] 16 mai 1881—4 heures P. M.
[illegible] Commissaires.

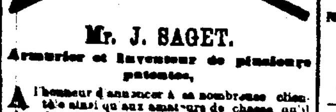
Avis.
CHARLES TROUILLY
No 129 rue du Canal,
Salon Musical pour la coupe de cheveux des enfants.
A dater de ce jour: Les prix sont réduits à 25 cents, le shampoing pour dames, $1 00.
Fabrique de perruques et toupets et toutes sortes de travaux en cheveux. 5 mai—1anDIM

LE GRAND
MAGASIN
Populaire
—DU—
"One Price Clothing"
COIN DES RUES
Ste-Anne et Vieille-Levée,
Est résolu à plaire à tout le monde, et, pour cela, il a fait des efforts extraordinaires pour se procurer un
ASSORTIMENT IMMENSE
—DE—
Vêtements pour Hommes, Jeunes Gens, Garçons et Enfants
A DES PRIX
EXCESSIVEMENT MODIQUES.
Costumes de casimir pour enfants. $1 75 à 4 50
" " Garçons.. 2 25 à 6 00
" " Jeunes gens.. 3 00 à 8 00
" " Hommes.. 5 00 à 10 50
Paletots alpaca gros grain pour hommes.......... 2 50 à 5 50
Paletots alpaca uni........... 1 50 à 4 00
—AUSSI UN—
Vente (job lot) de 500 costumes casimire laine pour hommes, trois dessins à $5 00
Costumes de Première Communion
CONSISTANT DE:
Un paletot d'alpaca, Un pantalon blanc, Un gilet de [illegible] blanc et une cravate. } à $3 et au dessus
POUR AUCUN MOTIF
Doit-on négliger de venir examiner mon immense stock et s'assurer des GRANDS BARGAINS
En agissant loyalement; un prix pour tous; les meilleures marchandises aux plus bas prix.
J'ai espoir de gagner le patronage de tous.
MICHEL LION
Coin Ste-Anne et Vieille-Levée,
10avril—3m DMJ

Les membres du Nouveau Jockey Club de la Louisiane sont prévenus qu'un concert promenade et danse seront donnés MARDI, 17 mai 1881, en l'honneur de Mme T J JACKSON et de sa fille. Et ils sont prévenus en outre que chaque invitation doit être dûment signée et doit contenir le nom des invités. Chaque membre a droit à cinq invitations, qu'il pourra obtenir à dater du 14, sur demande adressée à M.
G. W. NOTT, Secrétaire.
14 mai— Rue du Canal 104.

La Loterie au profit des Petites Sœurs des Pauvres.

La loterie de la maison No 101 rue Ste Anne, organisée par les Petites Sœurs des Pauvres au profit de l'asile qu'elles dirigent, sera tirée le 23 du courant. La maison est en briques, construite sur un terrain de 47 pieds de face sur 161 de profondeur, et est estimée $4,000. La vente des billets (prix $1) se continuera jusqu'au jour du tirage, à la Librairie de Famille, coin Royale et Orléans, au magasin de musique de M. Elie, rue du Canal, et à l'Asile des Soeurs.
3 mai—au 23



Mr. J. SAGET.
Armurier et Inventeur de plusieurs patentes,
A l'honneur d'annoncer à sa nombreuse clientèle ainsi qu'aux amateurs de chasse, qu'il vient de recevoir de sa fabrique d'Europe un assortiment complet de toute espèce d'armes, telles que: Carabines Monte-Christo pour plomb et balles, nouvelle patente.
Canons mitrailleuses à répétition de sa dernière invention et perfection, tirant de 20 à 25 coups, une véritable merveille [illegible] canons de fusils à deux coups à très longue portée, Damas Bernard, et autres Damas très fins marqués en or, par J. Saget sur la bande.
10,000 cheminées, nouveaux modèles, deux qualités en acier.
Avis donc aux marchands et habitants de la campagne qui veulent acheter à très bon marché.
M J. Saget fait aussi des réparations à des prix très modiques, selon la valeur des armes qui lui sont confiées.
Il fait aussi des échanges très avantageux pour le client.
J. SAGET.
No 194 rue de Chartres.
5mai—1m—MJD entre Ste Anne et Madison.

DEBALLAGE DE PRINTEMPS
CHEZ
GODCHAUX,
81 et 83, RUE DU CANAL.
Lundi, 14 mars, nous déballerons plus de soixante nouveaux genres en vêtements pour hommes, jeunes gens et enfants, comprenant les dernières nouveautés dans les marchandises de saison en qualités moyennes et légères. Tout l'assortiment sera le plus vaste et le plus joli que nous ayons jamais eu, et que nous invitons à venir examiner.
Notre fonds est bien assorti en vêtements Diagonal, laine, serges bleu, Tweed et Casimire, de coupe et de genres variés.
Notre assortiment de vêtements pour garçons et enfants est complet, et sera durant toute la saison.

NOUVEAUTES,
EN ARTICLES DE TOILETTE
ET CHAPEAUX.
LÉON GODCHAUX,
81 et 87, RUE DU CANAL.
12 mars—

LES HERITIERS DE
J. LEVOIS
133 RUE DU CANAL,
D'éballent, LUNDI, 11 courant, leurs importations de Printemps en
GRENADINES NOIRES,
Brochées à raies et à carreaux.
LINONS TOILE IMPRIMÉS
—ET UN—
Assortiment choisi de Nouveautés
—EN—
Bonneterie de fantaisie couleur.
10avril—

PRETS D'ARGENT.
Les personnes désirant emprunter de l'argent sur des DIAMANTS, MONTRES, BIJOUTERIE de tout genre, PIANOS, MEUBLES, GLACES, etc., etc., trouveront avantageux de s'adresser au "HART'S LOAN OFFICE", rue Baronne, 42, vis-à-vis du Bureau de la Compagnie du Gaz, le plus vieil établissement de ce genre en ville, fondé depuis 1838. Possédant de vastes capitaux, le propriétaire peut garder les gages un an sans les déclarer forfaits et offrir des avantages spéciaux dans le cas de prêts excédant cent dollars.
9 jan—1an

Bottes Blanches!
—A—
L'Etoile Rouge!
Pantoufles blanches!
—A—
L'ETOILE ROUGE!
Venant d'arriver, un splendide assortiment de SOULIERS D'ÉTÉ pour dames, demoiselles et enfants. Souliers bas à un strap, deux straps et plus.
Pantoufles unies, DERNIER GENRE A NEW-YORK:
Variété extraordinaire de souliers les plus FINS et les plus ELEGANTS.
Tous fabriqués spécialement pour la maison.
POUR
CHAUSSURES FINES
En tous genres, allez à
L'ETOILE ROUGE
Les catalogues de la maison sont expédiés, sur demande, dans toutes les parties du pays.
Ordres remplis par express. C. O. D., ou par la poste, sur reçu du montant y compris les timbres nécessaires à l'expédition.
Tout paquet non enregistré est aux risques de l'acquéreur. En envoyant une commande pour être expédiée par la poste, toujours ajouter 10 cents pour l'enregistrement.
Pour plus d'informations, voir les catalogues.
La maison est ouverte le DIMANCHE jusqu'à une heure.

NE MANQUEZ PAS
—DE—
VISITER
l'Etoile Rouge!
Coin Canal et Baronne,
Nlle-Orléans, Louisiane.
ARTHUR DURIEU,
6mai— PROPRIETAIRE.

CLAIBORNE COTTAGE,
Covington, Louisiane.
Pension par mois $30; par jour $1.50
Cette charmante résidence, située sur une colline, via la ville de Covington, sur la rive de la rivière Bogue Falaya, se recommande par la salubrité du climat, la beauté du site et ses sources à propriétés curatives.
Les familles désirant y prendre pension peuvent le faire en s'adressant sur les lieux
J. JAUFROID, propriétaire
Mme J. JAUFROID, directrice.
12mai—1m—mar J D

HENRI JOUBERT,
PROFESSEUR de VIOLON et D'ACCOMPAGNEMENT.
Résidence permanente à la Nlle Orléans.
RUE ST.CHARLES No 393, entre Première et Seconde.
13 mai—1m

O. DROUET,
NOTAIRE PUBLIC.
Nos. 111 & 113 Passage de la Bourse
entre les rues St. Louis et Conti.
1er janv—6mDMaV

AVIS.

Un ex-officier français demande une place comme professeur, en ville ou à la campagne, dans une famille parlant l'anglais. S'adresser par lettres aux initiales J A, bureaux de l'Abeille. 11mai—10f

On demande un associé

POUR l'exploitation d'un RESTAURANT bien situé, très connu dans cette ville et ayant une bonne clientèle. Pour conditions s'adresser, No 85, Passage de la Bourse. On vendrait même à l'occasion.
14 mai—7f

On demande

UNE bonne CUISINIÈRE et une DOMESTIQUE DE MAISON au No 94 Esplanade. 13mai—6f

L'Emporium de l'Art
—DE—
LILIENTHAL,
121 RUE DU CANAL,
(Boston Tours.)
Usage de l'Elevateur dans une salle d'opérations photographiques.
PHOTOGRAPHIES
—ET—
ŒUVRES D'ART
Exécutées de la meilleure manière et le plus artistique et à des prix plus raisonnables que jamais
MON FONDS DE
Cadres, Moulures, Gravures,
Et tous autres articles comprend le plus grand et le plus bel assortiment de cette ville et sont vendus aux prix les plus raisonnables.
THEO. LILIENTHAL,
5 avril— Propriétaire.

PLACE WASHINGTON,
3me District.

Les spécifications pour les améliorations de la place Washington, sont déposées au "Mechanics' Exchange" sous l'hôtel St Charles et au bureau des terres à la maison d'Etat; des soumissions sur chacun des titres de ces spécifications seront reçues jusqu'au SAMEDI, 21 mai 1881, à midi, à mon bureau.
L. FRÉMAUX,
Président du comité exécutif.
10mai—6f

ANT. CARRIERE.
E. L. CARRIERE, CHAS. J. CARRIERE
A. Carrière & Sons
Négociants-Commissionnaires,
No. 34 RUE CARONDELET.
Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

Etabli à Liverpool
EN 1834.
Stout de Guiness.
IHLERS & BELL
FOREIGN EXTRA STOUT
A VENDRE PAR
Bassetti & Xiques
67 & 69, RUE DECATUR. 67 & 69
20 fév—3m

Banque d'Epargnes Germania,
No 31 rue du Camp.
Capital..........$100,000
Cette banque est maintenant prête à recevoir des dépôts de UN DOLLAR et de plus à 3 pour cent d'intérêt payable semi-annuellement. La banque est ouverte les samedis pour recevoir ces dépôts, de 6 à 8 h. du soir.
DIRECTEURS.
H Zuberbier, J. Hassinger,
S. Hernsheim, J. E. Merithl,
Frank T. Howard, Emil Maier.
H. ZUBERBIER, Président.
J. HASSINGER, Vice-Président.
15 mai—1m TH. HATRY, Caissier.

GRANDE OUVERTURE
—DE—
Marchandises de Printemps.
Nous appelons l'attention des acheteurs sur le magnifique stock de
Marchandises de printemps et d'été
dont nous faisons en ce moment l'ouverture.
Ces marchandises se composent des Dernières Nouveautés.
Nous appelons aussi leur attention sur notre grand assortiment de Chapeaux de dames et de Costumes pour dames et enfants.
D. H. HOLMES,
14Dauphine—15 Bourbon—155Canal
3avril—

POUR RIEN!
Prime Gratuite!
LA
LIBRAIRIE FRANÇAISE.
H. BILLARD,
Successeur de HEBERT & CIE.,
Offre à partir du 1er mai 1881 pour tout NOUVEL abonnement, ainsi que pour tous les RENOUVELLEMENTS d'abonnements qui commenceront à cette date et dont le prix ne sera pas moins de Cinq Piastres par année.
UNE MAGNIFIQUE PRIME
GRATUITE
Composée d'un très beau recueil de livraisons de l'Illustration ou du Monde Illustré au choix, et contenant de
Nombreuses et splendides Gravures
Le tout sans augmentation du prix des abonnements, lesquels continueront à être servis à domicile sans frais extra.
Les abonnés de l'intérieur qui désirent recevoir la PRIME GRATUITE par la poste, devront envoyer 15 cents en timbres poste pour frais d'envoi.
Livres de Prières, Paroissiens et autres Articles de Piété,
Reçu par steamer "Montreal" un envoi considérable de PAROISSIENS reliures en Ivoire, Nacre, Velours, Cuir de Russie, Chagrin, etc, etc, ainsi qu'un magnifique assortiment de CHAPELETS Nacre, Cornaline, blanche, montures argent.
H. BILLARD, libraire française,
30 RUE DE CHARTRES,
Coin Bienville. Nlle-Orléans.
Post Office Box No 99.
24 avril—

Salon de Barbe
DE
JULES MAILLEVIN,
36 rue St. Charles, en face l'hôtel St Charles.
Réduction de prix:
Coupe de cheveux 25 cts; Shampooning 25 cts.
Brossage de tête à la machine.
JULES MAILLEVIN,
23avr—1m Propriétaire.

ALBERT VOORHIES,
AVOCAT.
A transféré ses bureaux au No 3 1/2 rue Carondelet.

La MORT DE M. HENRI GELPI ne causera aucune interruption dans les affaires de notre maison de commerce.
PAUL GELPI & BRO.,
37 rue Decatur.
Nouvelle-Orléans, 8 mai 1881.
8 mai—10f

Avis.

A partir de ce jour, le public est prévenu que M. I. L. LYONS est le seul agent autorisé pour la vente du Wilson Dysentery Remedy.
Nouvelle-Orléans, 7 mai 1881.
8 mai—8f

Avis.

Les prix les plus élevés seront payés comptant pour des meubles d'occasion (second hand) de tous genres. S'adresser à
CASH,
13 fév— Lock Box 2300 N. O. P. O.

Gaz pour la Campagne.
LA MACHINE dite SUN GAS LIGHT est l'appareil le meilleur et le moins cher [illegible] pour fournir aux maisons d'habitation, etc. une lumière brillante, uniforme et fixe, réunissant la simplicité, l'économie, la sûreté, et est garantie comme n'étant pas explosible. Plus de 500 de ces machines sont en usage dans les campagnes et dans la ville. Faites demander des pamphlets illustrés, donnant des noms et des attestations.
J. J. PAQUETTE,
Inventeur et Fabricant,
49 rue de Chartres, Nlle-Orléans.
1er mai—1mois

Dr. J. B. PEREZ,
Médecin et chirurgien d'une expérience de 28 ans dans le traitement et la guérison de tous les maux des
ORGANES GENITO-URINAIRES
et des maux provenant des NERFS, suite d'une DÉBILITÉ PHYSIQUE, causée par l'âge ou des excès de jeunesse. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVÉE, traités sans l'usage de mercure ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties et remèdes fournis. Le rétrécissement de l'Urètre guéri par un simple moyen [illegible] sans douleur.
Les maladies de femmes, suspension, rétention et toutes les irrégularités PROMPTEMENT GUÉRIES. Le FEMALE REGULATING ELIXIR du Dr Perez NE ECHOUE JAMAIS. On ne peut l'avoir qu'à son bureau. Consultations strictement confidentielles et prix raisonnables. Cabinet No [illegible] Rampart, près la rue du Canal, Nlle-Orléans.